

Ms. Gall.  
Quart. 37.







Essai  
pour servir d'introduction à l'étude  
De l'agriculture .

Par M.<sup>r</sup> des Rives Chanoine à Perpignan  
Année 1766.





1871

James M. Smith

Dr. J. M. Smith

1871





## De l'agriculture en general

L'agriculture est, comme le mot le fait assez entendre, l'art de cultiver la terre. cet art est le premier, le plus utile, le plus étendu, et peut être le plus essentiel des arts. les égyptiens donnoient l'honneur de son invention à osiris; les grecs à Ceres et à triptoleme son fils; les italiens à Saturne ou Janus leur Roi qu'ils placeroient au rang des dieux en récompense de ce bienfait.

L'agriculture est bien plus ancienne. Les livres saints nous apprennent que ce fut la destination de l'homme dès l'origine du monde. les païens memes l'ont compris. l'agriculture dit Xenophon, naquit avec les loix de la société; elle est contemporaine de la division des terres. les fruits de la terre furent la première richesse: les hommes n'en connurent point d'autres tant qu'ils furent plus jaloux d'augmenter leur félicité réelle dans le coin de la terre qu'ils occupoient que de se transporter en differens endroits pour y chercher un bonheur imaginaire. Mais aussitôt que l'esprit de conquête eut agrandi les sociétés et enfanté le luxe, le commerce et toutes les autres marques de la grandeur et de la méchanceté des peuples, les métaux devinrent la représentation de la richesse; la l'agriculture perdit ses premiers honneurs.



Cependant l'agriculture fit les delices des plus-grands hommes dans tous les ages et des peuples les-plus sages et les plus eclairez. Ce fut presque l'unique Emploi des patriarches, les plus respectables de tous les hommes, par la simplicité de leurs mœurs, la bonté de leur ame et l'elevation de leurs sentimens.

### L'agresse des egyptiens

### De l'agriculture par rapport aux egyptiens.

L'egypte a toujours été regardée parmi les anciens comme l'école la plus renommée en matière de politique et de l'agresse. les plus grands hommes de la grece: homere, pythagore, platon, lycourgue, solon, &c. allerent se pres en egypte pour s'y perfectionner et pour y puiser tout genre de sagesse. Les plus rares connoissances. Dieu même lui a rendu un glorieux temoignage en louant moïse d'avoir été instruit dans toute la l'agresse des egyptiens.

### Tous les arts estimés en egypte

Tous les arts étoient fort estimés en egypte. il falloit qu'il y eut des personnes et des emplois plus considerables, comme il faut qu'il y ait des lieux dans le corps: mais leur éclat ne fait pas mépriser les bras, les mains, les jambes, ni les parties les plus basses. ainsi parmi les egyptiens, les pretres, les scribes, les savans avoient des marques d'honneur particulieres: mais tous les metiers jusques aux moindres étoient estimés parcequ'on croit ne pouvoit pas mépriser des citoyens dont les travaux quels qu'ils fussent contribuoit au bien public. d'ailleurs comme ils descendoient tous du même pere, qui étoit cham, le souvenir de



cette origine commune encore presente  
a l'esprit de tous dans les premiers siecles etablie parmi  
eux une espece d'egalite qui leur faisoit dire que toute  
egypte etoit noble. il resuivoit un grand bien de  
cette opinion qu'avoient les egyptiens que nulle profession  
n'etoit ni basse ni vordide. par la tous les arts venoient  
a leur perfection. l'honneur qui les nourrit se meloit  
par tout. c'etoit la source d'une infinité d'investitions  
particulieres que chacun imaginoit dans l'art qui  
etoit l'objet de son industrie.

particulierement ceux qui ont rapport a  
l'agriculture

mais les laboureurs et ceux qui avoient soin des  
troupeaux etoient surtout considerer en egypte. cela  
n'est pas surprenant cest a ces deux professions qu'elle  
devoit ses richesses et son opulence. on ne peut voir  
sans etonnement ce que le travail et l'adresse des egyptiens  
 tiroient d'un pays dont l'etendue n'etoit point considerable,  
mais dont le fonds etoit devenu par les bienfaits du  
nil et par l'industrie des habitants d'une merveilleuse  
fecundité.

Le nil est la plus grande merveille d'egypte. comme  
il y pleut rarement, ce fleuve qui l'arrose toute par  
ses debordemens reglés supplée a ce qui leur manque de  
ce côté la, en lui portant en forme de tribut annuel  
les pluies des autres pays; ce qui fait dire ingenieusement  
a un poëte que l'herbe chez les egyptiens quelque grande  
que soit la vercheresse n'imploroit pas le secours de jupiter  
pour obtenir la pluie. le nil portoit partout la  
fecundité avec ses eaux salubres, unissoit les villes entre elles



#

Et la Méditerranée, avec la mer Rouge. Entretient le commerce au dedans et au dehors du Royaume, et le fortifie contre l'ennemi: de sorte qu'il étoit tout ensemble le nourricier et le défenseur de l'égypte.

Canaux du Nil

Mais la providence Divine en donnant un fleuve si bienfaisant aux égyptiens, ne pas prétendu qu'ils s'en demeurassent oisifs, ni qu'ils profitassent d'une si grande faveur sans se donner aucune peine. on comprend aisément que le Nil ne pouvant pas couvrir toute la campagne il a fallu pratiquer une infinité de travaux pour porter l'eau de tous côtés. les villages qui sont en grand nombre sur les bords du Nil dans des lieux élevés ont chacun des canaux qu'on ouvre à propos pour faire couler l'eau dans la campagne. les villages plus éloignés en ont menagé d'autres jusqu'aux extrémités de ce Royaume. ainsi les eaux sont conduites successivement dans les lieux les plus élevés. il ne se permet de couper les tranchées pour y recevoir les eaux; jusques à ce que le fleuve soit à une certaine hauteur, ni de les ouvrir toutes ensemble, parce qu'il y auroit dans ce cas là des terres qui seroient trop inondées et d'autres qui ne le seroient pas assez: on commence par les ouvrir dans la haute égypte, ensuite dans la basse et cela suivant un tarif dont on observe exactement les mesures. par ce moyen on ménage l'eau avec tant de précautions quelle se répand par toutes les terres. les pais que le Nil inonde sont si vastes et si profonds et le nombre de canaux si grands que de toutes les eaux qui entrent en égypte au mois de juin de juillet et d'août



pompes

on croit qu'il nen arrive pas la dixieme partie dans la mer.

Mais comme malgré tous ces canaux il reste encore bien des terres dans les endroits élevés qui ne peuvent point avoir part a l'inondation du nil on y a pourvu par le moyen des pompes en forme de vis, qu'on fait tourner par des bœufs pour faire entrer l'eau dans des canaux qui la conduisent dans ces terres. Diodore parle d'une pareille machine inventée par archimede dans le voyage qu'il fit en egypte et qu'on appelle cochlea egyptia.

fécondité de l'egypte

il ny a pas de pais dans le monde ou la terre soit plus fertile qu'en egypte et c'est aux eaux du nil a en ménager quelle doit sa fécondité car au lieu que les autres fleuves emportent le suc des terres et les épuisent en les inondant celui-ci au contraire par un heureux limon qu'il entraîne avec lui les engraisse et les fertilise de telle sorte qu'il suffit pour réparer les forces que la moisson précédente leur a fait perdre. le laboureur ne se fatigue pas dans ce pais. la a traces avec le soc de la charrue des pénibles vilains, ni a rompre les motes de terre, en y mêlant desque le nil est retiré, il n'a qu'a retourner la terre, en y mêlant un peu de vaille, pour en diminuer la force; apres quoi il la sème sans peine et presque sans frais. deux mois apres elle est couverte de toute sorte de grains et de legumes ensuite on y sème du bled: et apres la moisson d'autres legumes ainsie une même terre y porte dans une même année trois ou quatre sortes de fruits differens. comme la chaleur du soleil y est extreme, et la pluie tres rare, on conçoit



~~aisément que l'humidité~~

aisément que l'humidité de la terre. Veroin-Bientôt  
s'essèche les grains et les légumes brûlés par une  
ardeur si vive sans le secours des canaux et des  
réservoirs dont comme nous l'avons dit l'égypte est  
toute remplie et qui par des saignées et des coupures  
que l'on a soin de faire fournissent abondamment  
de quoi humecter et rafraichir les campagnes et les  
jardins.

Bœtiens

Le nil et l'industrie des égyptiens ne contribuent  
pas moins à la nourriture des Bœtiens qui sont  
pour eux une autre source de richesses. on commence  
à les mettre au vert dans le mois de novembre, ce qui  
dure jusqu'à la fin de mars. on ne peut exprimer  
combien les pâturages sont abondants et combien les  
troupeaux à qui la douceur de l'air permet de demeurer  
nuits et jours, s'engraissent dans peu de temps. pendant  
l'inondation du nil on leur donne du foin et de la paille  
hachée, de l'orge, des fèves : c'est la leur nourriture ordinaire.

Double spectacle qu'on voit en égypte.

Rien n'est plus beau à voir que l'égypte dans deux  
saisons de l'année. si l'on monte sur quelque montagne  
où l'on voit les grandes pyramides du caire vers le mois de  
juillet et août, on voit une vaste mer sur laquelle  
il s'élève une infinité de villes et de villages, avec  
plusieurs chaussées qui conduisent d'un lieu à un autre.  
Le tout entouré de bosquets et d'arbres fruitiers dont  
on ne voit que les têtes, ce qui fait un coup d'œil charmant.  
Cette perspective est bornée par des montagnes, et des  
bois qui dans le loignement terminent le plus agréable  
horizon qu'on puisse voir. en hiver au contraire c'est-à-dire  
vers le mois de janvier et février toute la



campagne ressemble à une belle prairie, dont la verdure émaillée de fleurs charme les yeux. on voit de tous cotés des troupeaux. Répondant dans la plaine avec une infinité de laboureurs et de jardiniers. L'air est embaumé par la grande quantité de fleurs que fournissent les oranges les citronniers et les autres arbres et il est si pur qu'on ne sauroit respirer ni de plus l'air ni de plus agréable. Insensiblement que la nature qui est alors comme morte dans un grand nombre de climats, semble presque recevoir de vie que pour un séjour si charmant.

\* il est question ici de la perse dans ses beaux temps. (avant cyrus ou sous le règne de ce prince) et non du temps où dans cet état la décadence des mœurs entraîne celle de l'empire.

Belle coutume des perses — — — —

### De l'agriculture par rapport aux perses \*

Chez les perses le Roi étoit obligé selon l'ancienne coutume qui y étoit établie de visiter en personne toutes les provinces de son empire; et il comprenoit, comme pour le fait de trajan, que la gloire la plus solide et la joie la plus cénible d'un bon prince étoit d'aller de temps en temps montrer aux peuples leur père commun. Réconcilier les villes troublées par des haines mutuelles et des dissensions; arrêter les mouvements prêts à éclater, moins par l'autorité du gouvernement que par l'autorité de la raison; empêcher les injustices et les violences des magistrats; casser absolument tout ce qui s'étoit fait contre l'ordre et les règles; en un mot porter partout comme un autre Bienfaiteur des influences salutaires, ou plutôt comme une espèce de divinité connaître tout, entendre tout, se rendre présent à tout sans rejeter jamais aucune application ni aucune plainte.



Lorsque le Roi ne pouvoit pas faire par lui même ces visites, il envoie à la place des grands de l'état connus par leur prudence et leur vertu on les appelloit communément Les yeux et les oreilles du prince, parce qu'il voit tout et étoit informé de tout par leur moyen quand il campoit on disoit que les grands qui composoit le conseil ou qui étoient employés en différens ministères étoient les yeux et les oreilles du prince, on avoit aussi tout ensemble, et le prince, qu'il avoit ses ministres — comme nous avons les organes de nos sens, non pas pour se reposer mais pour agir par leur moyen; et les ministres, qu'ils ne devoient pas agir pour eux mêmes mais pour le prince qui étoit leur chef et pour tout le corps de l'état.

Détail on entroit le Roi de perse en visitant  
 L'Etat — — — — —

Le détail on descendoit, soit le Roi lorsqu'il marchoit en personne, soit les commissaires et inspecteurs qu'il nommoit à cet effet est bien digne d'admiration, et marque qu'on entendoit bien alors en quoi consiste la sagesse et l'habileté du gouvernement. Ce n'étoit pas seulement les grands objets: comme la guerre, les finances, la justice, le commerce, qui occupoient l'esprit du prince ou de ses ministres. La sûreté et la beauté des villes, l'habitation commode des citiens, les préparations des chemins publics, des ponts, des chaussées, la garde des forteresses pour empêcher qu'elles ne fussent dégradées, la culture des terres surtout; et jusqu'aux moindres les plus vils et les plus bas, tout étoit dans la politique et paroisoit en mériter l'attention. en effet tout ce qui est aux vjers aussi bien que les vjers mêmes fait partie de ce qui est confié à l'attention.



à la civilité à l'activité du chef de la République  
son amour pour elle est universel. il embrasse tout  
et s'étend à tout. il suffit au public et aux particuliers  
il porte dans son cœur chaque province, chaque ville,  
chaque famille. tout l'intérêt à lui, tout l'avertir  
tout l'intéresse.

les soins particuliers de la culture des terres

J'ai dit que la culture des terres étoient un des  
grands objets qui attiroit l'attention des perses.  
En effet un des premiers soins du prince étoit de  
faire fleurir l'agriculture; et les provinces où  
la province étoit la mieux cultivée, avoit la plus  
grande part aux grâces. comme il y avoit des  
charges établies pour la conduite des armées, il  
y en avoit aussi pour veiller aux travaux rustiques.  
c'étoient deux charges semblables, dont l'une  
prenoit le soin de garder le pain, et l'autre de  
le cultiver. le prince les protégeoit avec une affection  
presque égale parceque toutes deux étoient nécessaires  
et concouroient au bien public. car si les terres  
ne peuvent point être cultivées sans le secours et  
la protection des armées qui les défendent, et les  
tiennent en sûreté, les armées de leur côté ne  
peuvent pas être nourries et entretenues sans  
la culture des terres et le travail des laboureurs.  
c'étoit donc avec grande raison que le prince quand  
il ne pouvoit pas s'en instruire par lui même, se  
faisoit rendre un compte exact de la manière dont  
chaque canton étoit cultivé; qu'il vouloit savoir  
si chaque pain portoit abondamment tout ce qu'il



pourvoir produire ; qu'il descendait jusqu' dans le  
détail de informer si les jardins des particuliers  
étoient bien tenus, et portoit des fruits en  
abondance ; et qu'il récompensoit les intendants dont  
les provinces étoient les mieux cultivées et  
punissoit la nonchalance et la négligence des  
paresseux qui laissoient leurs terres incultes et stériles.

un pareil soin n'est pas indigne d'un prince, et  
se répandroit dans un Roiaume avec l'abondance et  
la richesse. L'amour de l'occupation et du travail  
qui seroit un moyen sûr d'en écarter cette foule  
d'hommes oisifs et faineants qui sont si fort à charge  
au public et deshonnorent la société.

---

### De l'architecture par rapport aux grecs.

---

on peut voir dans Xenophon (Econom.) le magnifique  
éloge que Socrate y fait de l'architecture qu'il  
représente comme occupation la plus digne de  
l'homme, la plus ancienne, la plus conforme à la  
nature ; comme la nourricière de toutes les conditions  
de tous les âges ; comme la source de la santé, de la  
force, de l'abondance, de la richesse, et même d'une  
infinité de délices et de plaisirs, mais sages et  
honnêtes ; comme la maîtresse et le code de la sobriété  
de la tempérance, de la justice, de la religion en  
un mot de toutes les vertus tant guerrières que civiles.

on peut encore voir dans Xenophon (ibidem) —  
que Lysandre Lacédémonien se promenant à Sardes  
avec le jeune Cyrus et apprenant de la conduite de



La bouche de ce prince que cetoit lui même lui-même  
qui avoit planté de sa propre main plusieurs des arbres  
quil voioit, &eria qu'on avoit Maison de vatter le  
bonheur de cyrus dont la vertu rependoit ala  
fortune et qui au milieu dela plus superbe —  
magnificence et du faste le plus brillant avoit veu  
conserver un gout si pur et si conforme ala droite  
raison.

philopomen ce fameux general grec dont l'histoire  
fait tout leloge occupoit son loisir avec prendre —  
Robuste et legier par les exercices dela chasse. ou bien  
il s'appliquoit a cultiver la terre car il avoit un  
Bel heritage a une lieue de la ville, ou il alloit tres  
souvent apres son dîner ou apres son souper. le voir  
il se jectoit sur une mechante pailleasse comme  
l'un de ses esclaves et passoit ainsi la nuit le  
lendemain a la pointe du jour, il alloit avec ses  
vignerons a la vigne ou mener la charrue avec ses  
laboureurs: apres quoi il venoit a la ville  
ou il vacquoit aux affaires publiques avec ses amis  
et les magistrats.

tout cequil gaignoit a la guerre, il le depensoit  
en chevaux et en armes; ou bien il lemployoit a  
payer la rancon de ceux de ses concitoyens qui  
avoient été faits prisonniers. il tachoit d'augmenter  
son revenu en mettant ses terres en valeur, qui  
est le plus juste de tous les gains: et il ne se  
contentoit pas de sy arreter en passant et pour son  
coul plaisir mais il y donnoit tout ses soins persuadé



qu'il n'y a rien qui convienne plus à un homme  
de probité et d'honneur que de faire profiter son  
bien en s'abstenant de celui des autres.

une des principales occupations de gelon Roi  
de Syracuse (et en cela il fut imité par son  
successeur) fut de mettre en honneur le labourage  
et la culture des terres. on sait combien la Sicile  
étoit alors un pays fertile en blé et quel immense  
revenu on pouvoit tirer d'un fonds si riche en le  
cultivant avec soin. il animoit le travail par sa  
présence et se faisoit un plaisir de paroître  
quelque fois à la tête des laboureurs comme dans  
d'autres occasions on l'avoit vu marcher à la tête des  
troupes. son dessein n'étoit pas seulement d'in-  
spiration, de festiner et d'enrichir le pays, mais  
encore d'exercer ses sujets, de les accoutumer et de les  
endurcir au travail et de les préserver par ce moyen  
de mille désordres qui vont la suite inévitable d'une  
vie molle et oisive.

» il paroît par plusieurs monuments dit aristote  
» que la Sardaigne est une colonie grecque. elle étoit  
» autrefois très riche; et ~~aristote~~ aristote, dont on a  
» tant vanté l'amour pour l'agriculture, lui donna  
» des loix. mais elle a bien perdu depuis; car les  
» carthaginois (en étant devenus les maîtres, ils y  
» détruisirent tout ce qui pouvoit la rendre propre  
» à la nourriture des hommes, et défendirent sous  
» peine de la vie de cultiver la terre. » La Sardaigne  
n'étoit point habitée du temps d'aristote elle ne  
l'est point encore aujourd'hui.



## De l'agriculture par rapport aux Romains.

La culture des champs fut le premier objet du législateur des Romains et pour en donner à ses sujets la haute idée qu'il en avoit, la fonction des premiers prêtres qu'il institua fut offerte aux dieux. Les premières de la terre et de leur demande des récoltes abondantes. ces prêtres étoient au nombre de douze ils étoient appelés arvales de arva champs, terres - Laboureables. un d'entre eux étoit mort, Romulus lui-même prit sa place. et dans la suite on accorda cette dignité qu'à ceux qui pourroient prouver une naissance illustre. Dans ces premiers-temps chacun faisoient valoir son héritage et en tiroient la subsistance. Les consuls trouvoient les choses dans cet état et n'y firent aucun changement. toute la campagne de Rome fut cultivée par les vainqueurs des nations. on vit pendant plusieurs siècles les plus célèbres d'entre les Romains passer de la campagne aux premiers emplois de la République et ce qui est infiniment plus digne d'être observé. Revenir des premiers emplois de la République aux occupations de la campagne. ce n'étoit point indolence, ce n'étoit point de ces grandes, ou éloignement des affaires publiques : on retrouvoit dans les besoins de l'état nos illustres agriculteurs toujours prêts à devenir les défenseurs de la patrie.

tout dans les premiers temps de la République et



Les beaux jours de Rome marqua la haute-  
 estime qu'on y faisoit de l'agriculture : les gens-  
 riches locupletes n'etoient autre chose que ce que  
 nous appellons des gros laboureurs et des riches-  
 fermiers. la premiere monnoie pecunia a pecu  
 porta l'impreinte d'un mouton ou d'un bœuf, comme  
 l'imbles principaux de l'opulence : les registres  
 des questeurs et des censeurs s'appelloient pecunia  
 dans la distinction des citoyens Romains, les premiers  
 et les plus considerables furent ceux qui formoient  
 les tribus rustiques : Rustica-tribus : c'etoient une  
 grande ignominie d'être réduit par le defaut  
 d'une bonne administration et d'une economie  
 de ses champs au nombre des habitants de la ville et  
 de leurs tribus : in-tribu urbana.

on prit dansant la ville de Carthage : tous les  
 livres qui remplissoient les bibliothèques furent  
 donnés en present à des princes amis de Rome.  
 Elle ne se reserva pour elle que les 26 livres  
 d'agriculture du capitaine Magon. Decius Syllanus  
 fut chargé de le traduire ; et l'on conserva l'original  
 et la traduction avec un tres grand  
 soin. le vieux caton etudia la culture des champs.  
 Il ecrit : ciceron la recommande a son fils.  
De tout ce qui peut être entrepris lui dit-il on  
cherche rien au monde nest meilleur, plus utile  
plus doux, enfin plus digne de l'homme libre  
que l'agriculture.



## Conclusion.

il est peu de maximes, en matiere de politique sur les quelles les anciens aient plus insisté que sur celle qui regarde la culture des terres. ce qui est une preuve de leur sagesse et de la profonde connoissance qu'ils avoient des solides appuis et des veritables ressources d'un état. La culture des terres et la nourriture des animaux, seroit une source inepuisable de biens et d'avantages partout ou l'on se feroit un devoir de les protéger par principe d'état et de politique et c'est un grand malheur quelles soient tombées aujourd'hui dans un mépris general.

- » Si nous imaginons un pais dit l'abbé de fleury —
- » (mœurs des israelites) ou la difference des conditions —
- » ne fut pas si grande; ou vivre noblement ne fut pas —
- » vivre sans rien faire, mais conserver soigneusement —
- » la liberté, c'est-à-dire n'être sujet qu'à la —
- » puissance publique, subsister sur son fond sans —
- » dépendre de personne et se contenter de peu plutôt —
- » que de faire quelque bassesse pour l'enrichir: un —
- » pais ou l'on méprisât l'oisiveté, la mollesse et l'ignorance —
- » des choses nécessaires pour la vie; et l'on fit moins de —
- » cas du plaisir que de la santé et de la force du corps. —
- » En ce pais-là il seroit bien plus honnête de labourer —
- » ou de garder un troupeau, que de jouer ou de se —
- » promener toute la vie.

il ne faut point Recourir a la République de platon  
pour —



















